

Akhmet YARLYKAPOV

Institut d'État des relations internationales à Moscou (MGIMO)

La mobilisation tcherkesse dans la perspective de Sotchi et au-delà : le habzisme face au renouveau islamique¹

Le choix, pour l'organisation des Jeux Olympiques de 2014, de la ville de Sotchi, située dans la région historique des Tcherkesses², a amplifié la mobilisation de ces derniers,

1 Cet article a été traduit et adapté du russe par Nastasia Dahuron, Benoit Van Gaver et Aude Merlin. Nous remercions chaleureusement Anne Le Huérou et Silvia Serrano pour leur relecture attentive et leurs conseils avisés.

2 Le terme tcherkesse désigne dans cet article l'ensemble des groupes appartenant à la famille linguistique circassienne. Il s'agit des peuples autochtones du Caucase du Nord-Ouest, appartenant au sous-groupe adygh-abkhaze de la famille linguistique caucasique. Les Circassiens ont subi la conquête tsariste au XIX^e siècle et notamment les massacres de la fin de la grande guerre du Caucase, en 1864, au terme de laquelle des centaines de milliers de Circassiens ont été contraints à l'exil dans l'Empire ottoman, et qui a donné lieu à l'extermination partielle de certains groupes et à l'extermination totale des Oubykhs. Les Circassiens qui sont restés au Caucase du Nord ont été subdivisés en sous groupes par le pouvoir soviétique. C'est ainsi que les termes de Tcherkesses, Kabardès, Adyghés, sont devenus les ethnonymes de peuples titulaires d'entités soviétiques autonomes : régions soviétiques autonomes de Karatchaïévo-Tcherkessie et des Adyghés, République autonome de Kabardino-Balkarie. D'autres ethnonymes sont connus comme sous-groupes du groupe circassien, notamment les Chapsougs, présents dans la région de Sotchi. Après l'effondrement de l'Union soviétique, dans le cadre du fédéralisme de la nouvelle Russie, on trouve au Caucase de l'Ouest trois Républiques fédérées peuplées de Circassiens : la République des Adyghés, la République de Karatchaïévo-Tcherkessie, la République de Kabardino-Balkarie. Le

remettant à l'ordre du jour la question de ce qui est présenté comme le « génocide des Tcherkesses » perpétré par l'Empire russe au XIX^e siècle et reconnu par le Parlement géorgien le 20 mai 2011, à l'unanimité. L'imminence des jeux de Sotchi a également provoqué de vives discussions au sein du mouvement circassien, notamment sur le rôle joué par la religion dans l'histoire et la culture de ce peuple, et sur celui qu'elle pourrait être amenée à jouer à l'avenir. Ces débats ont malheureusement été peu analysés : l'impression, erronée, d'un mouvement cohérent et monolithique domine, alors qu'existent des désaccords de fond entre les différents leaders du mouvement tcherkesse. Ainsi, dans cet article, nous analysons le discours des intellectuels³ et des acteurs des mouvements circassiens, sur la base d'un matériau collecté lors de missions de terrain dans les Républiques nord-caucasiennes des Adyghés, de Karatchaïévo-Tcherkessie et de Kabardino-Balkarie, entre 2004 et 2012, avant donc l'organisation des Jeux de Sotchi.

1. Les entrepreneurs identitaires circassiens aux prises avec des visions contradictoires

L'un des objectifs des organisations circassiennes, – y compris celui du « Congrès tcherkesse », très populaire auprès des jeunes –, est de réaliser l'unité du peuple circassien sur son « territoire historique ». Les concepts de « territoire historique » et de « peuple circassien » sont ici cruciaux, le mouvement visant précisément à remettre en cause la construction territoriale soviétique qui avait donné lieu à la subdivision en groupes distincts comme, notamment, Tcherkesses, Kabardes, Adyghés, ou encore Chapsougs.

Le mythe d'un peuple circassien uni est associé au projet mythique d'une grande Tcherkessie ; se pose alors la question de ce que pourrait être l'éventuel socle identitaire et religieux de ce peuple. Dans cette construction identitaire, qui connaît un nouvel élan depuis l'effondrement de l'Union soviétique, deux systèmes de référence sont mobilisés : d'une part, l'islam, qui fut le dénominateur commun de la résistance face à l'expansion impériale russe au XIX^e siècle, notamment au sein des tribus

terme de Tcherkesse, lorsqu'il est employé pour désigner les habitants tcherkesses de Karatchaïévo-Tcherkessie, crée donc une confusion par rapport à l'usage du terme générique tcherkesse. Ce terme, utilisé notamment par les leaders du mouvement national circassien, dans l'idée d'une consolidation nationale de tous les Circassiens, désigne tous les groupes de la famille linguistique circassienne, et donc pas seulement les Tcherkesses de Karatchaïévo-Tcherkessie. Dans l'article, les adjectifs tcherkesse, circassien et adygh sont donc synonymes.

3 Par élite intellectuelle, nous entendons les représentants de différentes professions : enseignants, chercheurs (en particulier en sciences humaines), médecins, ingénieurs ou artistes.

circassiennes qui combattirent sous les ordres de Mohammad Amin, troisième naïb de l'imam Chamil (Muhammad-Amin 1998) ; d'autre part, un néo-paganisme que nous présentons ci-après : le habzisme.

Si l'islam a pu jouer un rôle unificateur dans l'histoire des Circassiens, pratiquement aucun document des mouvements tcherkesses actuels n'y fait référence ni, *a fortiori*, ne le mobilise comme fondement identitaire. De nombreux leaders tcherkesses estiment en effet que la dimension supra-ethnique de l'islam rend difficile la mobilisation de ce dernier dans une logique nationale. Deux positions s'affrontent néanmoins. Par exemple, Mourat Berzégov, originaire de Maïkop (République des Adyghés) et président fondateur du Congrès tcherkesse, préconise clairement une mise à distance de l'islam par le Congrès, par crainte que la question nationale soit sacrifiée « sur l'autel du religieux »⁴. Zaour Dzéoukojev, numéro deux du Congrès tcherkesse de Maïkop, accorde quant à lui une place importante à l'islam, mettant en valeur sa propre pratique religieuse. Il s'oppose donc à la position de Berzégov : pour lui, l'islam fait partie intégrante de la culture tcherkesse ; en outre, Z. Dzéoukojev rappelle que la majorité des Circassiens vivent dans des pays majoritairement musulmans (Turquie, Syrie, Jordanie) et sont eux-mêmes majoritairement de confession musulmane⁵.

Dans le même temps, les dirigeants du mouvement tcherkesse sont très critiques vis-à-vis du projet islamiste de l'Émirat du Caucase⁶. Ils ne considèrent la Tcherkessie ni comme un État islamique, ni comme un *vilayet*⁷ de l'Émirat, mais comme le territoire ayant vocation à rassembler tous les Circassiens. De ce point de vue, la polémique autour de la figure de Soultan Sosnaliev est intéressante. Ce Kabarde, qui fut ministre de la défense d'Abkhazie en 1993, puis à nouveau ministre de la défense, général des forces armées abkhazes, et vice-premier ministre d'Abkhazie de 2005 à 2007, a suscité des débats enflammés parmi les entrepreneurs identitaires circassiens, notamment après une interview d'Anzor Astemirov, l'un des leaders islamistes du *djamaat* de Kabardino-Balkarie, publiée par la journaliste Fatima Tlisova en 2009. Sosnaliev

4 Notes de terrain de l'auteur, Maïkop (République des Adyghés), 2004.

5 *Ibid.*

6 Après la faillite du projet indépendantiste tchéchène marquée notamment par l'assassinat du président A. Maskhadov en 2005, le chef de guerre Dokou Oumarov proclame l'Émirat du Caucase en 2007, renonçant explicitement à un projet de libération nationale exclusivement tchéchène, au profit d'un projet islamiste supranational dans l'ensemble du Caucase du Nord. L'Émirat est subdivisé en vilayat. Voir Vatchagaev 2010 et Le Huérou *et al.* 2014. En 2015, la grande majorité des vilayets de l'Émirat du Caucase prêtent allégeance à l'État islamique, ce qui modifie la donne ; une partie des acteurs du maquis clandestin nord-caucasien part pour la Syrie. Pour un suivi réactualisé, voir le site de *Kavkaz Uzel*, <<http://www.kavkaz-uzel.ru/>> et ICG 2016>.

7 Les vilayets sont les subdivisions territoriales de l'Émirat du Caucase.

était-il une figure du mouvement national tcherkesse, ou était-il un islamiste ? Pour islamiser le projet tcherkesse et affaiblir sa tendance laïque, les islamistes insistent sur le fait que le général serait passé dans leur camp : ils en donnent pour preuve son supposé nom de guerre Abou Mourat. En montrant que de telles figures ont pu rejoindre le maquis islamiste, ils tentent de vider l'appartenance nationale tcherkesse de tout contenu politique renvoyant les fondements de cette dernière à une sorte de paganisme. Ainsi Anzor Astemirov déclare-t-il dans cette même interview, après la mort du général :

Cet hiver, nous avons perdu un compagnon de route de grande qualité, le général Soultan Sosnaliev, connu dans la clandestinité sous le nom d'Abou Mourat... Très peu de gens connaissaient l'amitié qui le liait aux leaders islamistes comme Chamil Bassaev par exemple. [...] Soultan, notre frère en islam, a longtemps été notre conseiller et stratège. J'accroplis sa dernière volonté en dévoilant ce que fut sa véritable activité (Astemirov 2009).

Pour les leaders du mouvement tcherkesse, une telle annonce fut un choc. Ainsi l'Union des volontaires abkhazes de Kabardino-Balkarie et le Congrès tcherkesse de cette même république ont-ils fait une déclaration commune dans laquelle ils présentaient l'interview d'Astemirov comme le « maillon d'une chaîne de provocations ourdie contre le peuple tcherkesse » (*Veterany* 2009). Pour eux, la présence de telles figures du mouvement tcherkesse dans le camp islamiste était catastrophique. Précisons cependant que les propos d'Astemirov, soulignant les liens de Sosnaliev avec des « leaders islamistes – parmi lesquels ne fut cité que Chamil Bassaev –, ne sont pas une révélation. Une telle proximité était avérée, puisque tous deux ont combattu dans le même camp pendant la guerre d'Abkhazie à l'époque où le facteur religieux n'était encore que peu mobilisé.

2. La culture tcherkesse en quête d'une voie propre

Nombre de leaders du mouvement tcherkesse non seulement ne considèrent pas l'islam comme l'un des fondements identitaires de l'appartenance tcherkesse, mais, du fait de l'universalisme que prône l'islam, voient ce dernier comme un obstacle à ce qu'ils appellent la « consolidation nationale tcherkesse »⁸. Ainsi, Aslan Bechto, ancien président du mouvement *Adyghè Hassè* en Abkhazie, président du « Congrès kabarde » et personnalité tcherkesse de premier plan, estime quant à lui que les Tcherkesses se trouvent pris en étau entre deux dynamiques à l'œuvre au Caucase du Nord : pour reprendre ses expressions, il s'agit de la dynamique « arabe » et de la dynamique « occidentale ». Ces deux dynamiques, qui s'inscrivent dans des narrations

8 Le projet de « consolidation nationale tcherkesse » renvoie donc au projet d'identifier et de promouvoir un socle identitaire clair de ce que sont les Tcherkesses. Ce projet renvoie aussi à un projet politique voire territorial.

plus globales, n'attirent pas particulièrement les Tcherkesses qui ne se reconnaissent ni dans une mondialisation « à l'européenne », qu'ils perçoivent comme facteur de dérèglement, ni dans une mondialisation « à l'orientale », qu'ils voient comme facteur de fermeture exagérée ; de plus, ces deux types de mondialisation rejettent tous deux les traditions nationales. Aslan Bechto estime d'ailleurs que la mondialisation « à l'européenne » a largement contribué à renforcer la dynamique islamique :

Au Caucase, c'est un certain décalage entre le mode de vie occidental et les préceptes caucasiens qui ont rendu possible l'adoption de dogmes salafistes. Le sentiment de liberté totale, intervenu après la chute du rideau de fer, a peu à peu englouti les fondements traditionnels des sociétés caucasiennes, modelant ces dernières, ainsi que la société russe, à l'image des sociétés européennes. De plus, les « traditions européennes » ont été perçues comme apportant ouverture maximale et dépravation, et non démocratie et progrès scientifique. Dans ces circonstances, la rigueur religieuse s'est imposée comme contrepoids (Bešto 2014).

Comment s'opposer à tout cela ? C'est la question que pose Aslan Bechto. Selon lui,

chaque peuple, chaque société a son développement propre, sa mentalité propre qui s'est développée au cours de siècles voire de millénaires. C'est précisément par la promotion des cultures nationales et des modes de vie qui leur sont liés que tous les peuples qui le souhaitent pourront conserver leur identité ; c'est l'antidote le plus efficace aux deux formes de mondialisation.

Il amène ensuite son lecteur à la conclusion suivante :

Tout individu doté d'une conscience lie avant tout sa mentalité, son mode de vie et son destin à sa patrie et à sa culture. L'auto-identification est au fond avant tout terminologique – « musulman », « Tcherkesse », « Balkar », « Russe », etc. – mais souvent, le contenu spirituel de ces termes est laissé de côté. C'est cette dimension qui pourtant permettra d'éviter les stéréotypes superficiels et les tensions entre différents groupes sociaux (Bešto 2014).

C'est justement dans le sens décrit par Bechto que se dessine la recherche d'une alternative vers ce que l'élite intellectuelle tcherkesse appelle la « culture spirituelle » des Tcherkesses. Nous observons justement, ces derniers temps, la formation d'une religion « typiquement » tcherkesse, le habzisme, qui se construit par opposition à un islam perçu comme étranger à la culture circassienne.

2.1. Le habzisme, religion tcherkesse « par excellence » ?

Le terme « habzisme », fréquemment utilisé, recouvre plusieurs sens. Provenant du terme *habzè* qui signifie code, en référence au *Adyghè Hassè*, le code éthique des Circassiens, le mot habzisme est souvent employé pour désigner un ensemble de traditions populaires. Si ces traditions ne se situent pas en opposition vis-à-vis de l'islam, ce mot est néanmoins dépourvu de sens religieux ; par conséquent, le

terme de habziste désigne un partisan de la sauvegarde des traditions populaires qui, tout en respectant éventuellement les prescriptions de l'islam, s'efforce d'agir conformément au code *Adyghè Habzè*. Ces derniers temps cependant, le concept de habzisme est davantage compris comme la religion tcherkesse « par excellence », qui aurait existé chez les Adyghs avant leur conversion à l'islam. En ce sens, les habzistes s'opposeraient aux musulmans, perçus comme destructeurs de l'esprit national tcherkesse. C'est cette définition du habzisme que nous reprenons dans cet article.

Les intellectuels adyghs participent activement à la construction du habzisme. Ainsi, les travaux scientifiques décrivant les rites et traditions liés à la période préislamique – on peut citer ceux de Barazbi Bgajnokov et d'Aslan Tsipinov, notamment – sont fréquemment utilisés. Aslan Tsipinov, célèbre ethnographe kabarde qui fut assassiné en décembre 2000 (Orazaeva 2010)⁹, ne se contentait pas de décrire les traditions et les rites, comme par exemple la vénération du mont Elbrous ou le nouvel an adygh, mais il tentait de leur redonner vigueur dans la vie de tous les jours. On trouve ainsi sur Internet un grand nombre de vidéos dans lesquelles Tsipinov fait la promotion de rites et traditions.

2. 2 Le habzisme, un néo-paganisme ?

Les partisans du habzisme considèrent leur philosophie comme un néo-paganisme¹⁰, qu'ils déplacent ainsi de la sphère morale et éthique vers la sphère religieuse. Certains parallèles ont d'ailleurs conduit à comparer les tenants du habzisme à certains nationalistes russes reconstituant une forme de paganisme en l'opposant à l'orthodoxie chrétienne.

Les attaques relativement sévères lancées contre l'islam par les partisans du habzisme se fondent sur l'idée que la culture nationale tcherkesse n'aurait rien à voir avec l'islam ni avec ses rites. Le ton monte progressivement depuis la fin des années 1990, au fur et à mesure que se renforcent les communautés de « nouveaux musulmans » dans les Républiques des Adyghés, de Kabardino-Balkarie et de Karatchaïévo-Tcherkessie, avec la réislamisation de la jeunesse de ces régions¹¹.

9 Son assassinat fut largement associé à son activité professionnelle et son projet de populariser les traditions tcherkesses. Ses travaux représentaient une alternative au discours islamiste et son assassinat a été perçu, par ses collègues et amis, comme étant probablement le fait d'une mouvance islamiste.

10 C'est d'ailleurs le terme employé par Aslan Bechto dans ses interventions sur le habzisme.

11 Pour plus de détails, voir Yarlykapov 2010 ; Shterin et Yarlykapov 2011 ; Shterin et Yarlykapov 2013.

Dans son article intitulé « Nous les Tcherkesses : qui sommes-nous et où allons-nous ? », considéré par Abraham Chmoulévitch, conseiller stratégique du Congrès tcherkesse, rabbin israélien et politiste, comme un « manifeste pour une réflexion d'étape » (*Habzè* 2013), Alina Kabardokova écrit :

Pourquoi les Tcherkesses devraient-ils prier vers la Mecque, choisie jadis par les Arabes à la suite d'une dispute avec leurs frères juifs, les contraignant ainsi à tourner le dos à Jérusalem ? Pourquoi les Tcherkesses devraient-ils vénérer un caillou noir ceint d'argent dans un rocher, alors que nous avons notre *Iouachkh'èmakhouè* immaculé (le mont Elbrous) ? (Kabardokova 2013).

Elle affirme ensuite que les Tcherkesses disposaient de leur propre religion, l'« adyagaguè » (« adyguité »). Selon elle, cette religion était caractérisée par l'organisation de rites dans les « bois sacrés », que les anciens auraient pratiqués jusque dans les années 1970.

Tout comme A. Bechto, A. Kabardokova estime que le christianisme et l'islam, religions pratiquées par les Adyghs, portent préjudice à l'esprit national tcherkesse, sans répondre à leurs besoins spécifiques spirituels et culturels. Selon eux,

le christianisme et l'islam sont les deux ailes d'un même oiseau, des doctrines universelles venues d'Abraham. L'islam, tout comme le christianisme, diffuse sa propre vision du monde. Dans le cas présent, il s'agit de la vision d'Arabes bédouins et de marchands du Moyen-Âge nourris de culture perse (Kabardokova 2013).

A. Kabardokova estime que le socle sur lequel se construit l'esprit du peuple tcherkesse est l'*Adyghè Habzè*. Quelle conclusion peut-on tirer de son « manifeste pour une réflexion d'étape » ? L'islam et le habzisme ne peuvent coexister et, comme elle le souligne ci-après, le habzisme serait amené à remplacer l'islam comme religion :

Beaucoup de Tcherkesses estiment aujourd'hui qu'aucun compromis n'est possible face à l'alternative : « l'*Adyghè Habzè* ou l'islam ». Inutile de tenter de créer un animal hybride de type centaure ; dès lors qu'aucun des deux n'a besoin de l'autre, il est difficile de combiner les deux systèmes. Ainsi le monde tcherkesse est-il divisé. Aujourd'hui, lorsque nous parlons de l'islam, nous lui accolons des épithètes tels que « traditionnel », « modéré », « orthodoxe »... Mais je ne pense pas qu'il y ait de tendances ou sous-tendances quelconques dans l'islam. Une religion est, ou n'est pas (Kabardokova 2013).

2.3 Les attributs religieux du habzisme

Les fondements du habzisme sont particulièrement éclectiques. En tant qu'enseignement religieux, il n'en est qu'à sa phase d'élaboration, et tous ne sont pas d'accord avec les textes diffusés par ses promoteurs. De plus, différents points de vue coexistent parmi les intellectuels tcherkesses quant à ce que devrait être le habzisme. Si les fondateurs du habzisme tentent de se distancier de l'islam, ils révèrent néanmoins certains aspects de cette religion, notamment l'existence pour

chaque peuple, au cours de son histoire, d'un prophète ou messager, et d'Écritures. Les témoignages directs sur la vie du messager présumé n'ont pu être sauvegardés, mais l'*Adyghè Habzè* est néanmoins considéré comme une Écriture. Ainsi l'un des manifestes, diffusé sur Internet et intitulé *La Religion du Habzè*, résout-il la tension entre appartenance à l'islam et singularité du habzisme. D'une part, il reconnaît le caractère national du habzisme comme religion exclusivement tcherkesse : « Dieu a des exigences particulières envers les Adyghs et celles-ci doivent être observées. Ces exigences sont le *Habzè* » (Kabalalijev). D'autre part, il mène à une réconciliation avec les musulmans, – avant tout avec les Tcherkesses musulmans, puisqu'il proclame que la communauté du *Habzè* « fait partie de l'Oumma islamique unie » (*Ibid.*).

Pour l'heure, le système du habzisme tel qu'il a été conçu par ses inventeurs est particulièrement éclectique. À la différence d'autres néo-paganismes (ré)inventés, le habzisme se présente comme une religion monothéiste. Néanmoins, d'après certaines informations publiées par les partisans du habzisme, cette religion est vue comme dualiste : Allah (appelé *Tkha* au sein du habzisme) et Satan sont deux forces opposées ; la vie (la « voie ») est envisagée comme traversant cette opposition. *La Religion du Habzè* nous dit ainsi :

Tkha est un fondateur, un créateur du Bien : tout le bien sur terre vient de Tkha. Satan, quant à lui, détruit tout fondement du bien. Face à ceux qui suivent les prescriptions divines, Satan est impuissant. Mais ceux qui rejettent Tkha tombent sous l'emprise de Satan qui punit ses victimes, à qui il promet une vie savoureuse. Satan se moque d'eux, mais le fait derrière leur dos et ne montre son vrai visage qu'au moment du châtement. Après la mort, Tkha transporte les âmes dans l'autre monde où les attend la vie éternelle¹². L'objectif de Satan est d'étendre son pouvoir sur tous les hommes et de ramener la Terre à son état antérieur, de faire réapparaître le chaos et les ténèbres pour l'éternité, pour que les hommes mènent la Terre à sa perte et provoquent ainsi leur propre perte (Kabalalijev).

Comme le montre cet extrait, on voit nombre de contradictions avec l'islam dans le système porté par le habzisme, tandis que le rôle et la place de Satan rappellent l'*Angra Mayniou* du zoroastrisme¹³, à travers cette « lutte entre Tkha et Satan ».

Les détracteurs du habzisme considèrent que celui-ci n'est autre qu'un paganisme renaissant. Ainsi l'un des chefs islamiques de Tcherkessk déclarait-il dans une interview :

12 Comme nous pouvons le constater, le texte de ce programme contient de nombreuses contradictions avec l'islam, notamment en attribuant un rôle presque autonome à Satan. De plus, le texte mentionne un accès à la vie éternelle après la mort pour l'âme seule, alors que l'islam postule une résurrection du corps pour atteindre la vie éternelle à travers l'union du corps et de l'âme.

13 Angra Mayniou est l'esprit démoniaque, dans le culte zoroastrique.

Si l'on s'en remet à l'histoire, si l'on regarde loin en arrière, on s'aperçoit que les Tcherkesses ont des racines au Moyen-Orient : l'Iran, les Sumériens, puis les Hattis et les Hittites ; nous n'inventons rien, c'est l'histoire qui le dit ; notre lien avec ces peuples est prouvé, et ceux-ci ne sont pas vieux seulement de 1000 ou 1500 ans : ils existaient avant même l'arrivée du prophète Mahomet ; ils avaient leur propre structure étatique, leur propre religion. La religion a subi des changements, de tous temps. Des prophètes sont arrivés avec leur religion, l'ont installée pour un certain temps auprès d'une certaine population puis, sous l'influence des passions et de Satan, la religion s'est peu à peu transformée. Il en va de même pour le *Habzè* : les meilleures traditions, les meilleures coutumes populaires correspondent à celles de l'islam. Cela signifie que ces gens pratiquaient la vraie religion, mais qu'ils ont changé et l'ont transformée en croyance païenne. En effet, certaines personnes qui pratiquaient cette religion avec dévouement, se comportaient comme des saints. Du coup, ils ont été pris comme exemples puis sont devenus objets d'adoration. C'est ainsi que les traditions païennes sont apparues¹⁴.

Les fondateurs du habzisme reconnaissent la diversité des chemins que les peuples choisissent pour atteindre Tkha, tandis que le *Habzè* est vu comme une voie exclusivement tcherkesse pour l'atteindre. En outre, dans cette approche, les Tcherkesses sont considérés comme le « peuple élu ». Dans *La Religion du Habzè*, il est stipulé :

Suivre le *Habzè* est le lot des élus, car dures sont les épreuves traversées par les représentants du *Habzè*. Suivre le *Habzè* signifie s'interdire tout ce qui va à l'encontre de Tkha. Mais suivre le *Habzè* signifie être l'élu de Tkha pour un meilleur destin (Kaballalijev).

Les partisans du habzisme ont également introduit la notion de « Temple », qui serait le territoire de la grande Tcherkessie. Pour les habzistes, la Tcherkessie tout entière est donc une terre sacrée. Le centre de la Tcherkessie – donc du Temple – , est le mont Elbrous, et la mission principale des Tcherkesses, peuple élu, est de rentrer sur cette terre sacrée et de restaurer son Temple. Cependant, les bâtisseurs de la nouvelle religion, de toute évidence, ne souhaitent pas s'occuper de la dimension de culte : ils considèrent que dans cette religion, il suffit de suivre le *Habzè*, et que tout aîné ayant une connaissance suffisante du *Habzè*, capable d'instruire la jeunesse peut donc devenir prêtre. En outre, tout jeune peut choisir lui-même l'aîné qui sera son prêtre. Pour entrer dans cette nouvelle religion, il suffit de prononcer la phrase suivante :

Je crois en le *Habzè* de Tkha ; je crois en la Voie du *Habzè* de Tkha ; je crois en les chemins montrés par Tkha dans ses messages, et je veux vivre selon le *Habzè* afin de rester éternellement en *Adygaguè* (c'est-à-dire en « adyguité », en habzisme)¹⁵.

14 Notes de terrain de l'auteur, Tcherkessk, République de Karatchaïévo-Tcherkessie, 2012.

15 *Ibid.*

Il est malheureusement difficile aujourd'hui de définir dans quelle mesure le habzisme est diffusé et pratiqué en tant que religion, et dans quelle mesure ceux qui se considèrent comme étant ses adeptes en comprennent la philosophie. Aucune étude sociologique n'a été menée à ce sujet et les estimations divergent. D'après un jeune leader du mouvement tcherkesse, qui a souhaité rester anonyme, une partie importante de la jeunesse nationaliste tcherkesse se détournerait de l'islam pour rejoindre le habzisme. En outre, beaucoup abandonnent leur prénom musulman au profit de prénoms tcherkesses traditionnels, et les noms de famille sont tcherkessisés.

Selon ce leader, 70 à 80 % des leaders du mouvement tcherkesse adoptent le habzisme car ils y voient une façon de s'opposer à la prégnance de l'islam. Ainsi, il déclare :

Je connais de nombreux jeunes qui sont partis étudier dans des instituts islamiques du Proche-Orient, et qui sont revenus très critiques vis-à-vis de cet islam, au point de le rejeter. Ils considèrent notre *Adyghè Habzè* traditionnel comme notre héritage et le voient justement comme une religion traditionnelle ... non, autonome et qui, en fait, a déjà pris forme. Ils refusent l'islam comme philosophie. Ils sont assez nombreux, mais, vue la situation, ils ne peuvent pas le dire publiquement. Ils sont particulièrement nombreux au sein du mouvement national, presque 70-80 % ... Ces jeunes se distancient de l'islam comme ils peuvent, on les appelle les habzistes¹⁶.

Une certaine inquiétude émane même des représentants de l'islam officiel (modéré) quant à l'apparition du habzisme, comme en témoigne l'extrait d'une interview donnée par un membre de la Direction spirituelle des musulmans (DUM) de Karatchaïévo-Tcherkessie :

Oui, il existe une certaine tension entre musulmans et habzistes. Elle est liée aux traditions culturelles et nationales, qui vont à l'encontre de notre tradition religieuse, qu'il s'agisse du code vestimentaire ou du mode de vie en général¹⁷.

Le leader du mouvement de jeunes cité plus haut, et qui se situe en opposition à la DUM, établit un lien direct entre nationalisme et habzisme :

Il y a même un groupe de jeunes qui, comme on dit, n'ont pas froid aux yeux et promeuvent le habzisme. Ils le font avec des mots simples, sans embrigader personne et en expliquant la différence entre islam et habzisme ... C'est aussi lié au fait que la jeunesse est de plus en plus mobilisée sur la question nationale. Cela joue un rôle important. Plus on est conscient de son appartenance nationale, et mobilisé – je l'ai remarqué ces dernières années –, plus l'engagement pour le habzisme est fort¹⁸.

16 Notes de terrain de l'auteur, Tcherkessk, République de Karatchaïévo-Tcherkessie, 2012.

17 *Ibid.*

18 *Ibid.*

Les chefs habzistes, lorsqu'ils expriment leur rejet de l'islam, indiquent :

Si un jour nous avons notre bout de terre, nous voulons le concevoir comme un État laïc, européenisé : un État absolument civilisé¹⁹.

Ils soulignent, en d'autres termes, que leur projet politique est celui d'un État national, laïc, ne correspondant en rien aux objectifs des islamistes. Car le projet islamiste, comme l'affirme A. Kabardokova, est de créer un califat mondial sous l'hégémonie de l'Arabie Saoudite, dans lequel « il ne resterait plus rien de la Tcherkessie » (Kabardokova 2013).

Les études de terrain que nous avons menées en Kabardino-Balkarie, en Karatchaïévo-Tcherkessie et en République des Adyghés nous permettent de conclure que le clivage sur une ligne « musulman *versus* habziste » gagne peu à peu du terrain. Du moins, la question du choix religieux est maintenant abordée à plus grande échelle, et les représentants de l'islam officiel expriment leur inquiétude. Le clivage s'exacerbe, dans le sillage de l'assassinat d'Aslan Tsipinov. Abraham Chmoulévitch va même jusqu'à affirmer que « le monde tcherkesse, dans le Caucase, est aujourd'hui divisé entre musulmans et habzistes ; entre eux sévit une guerre civile au sens propre du terme » (*Habzè* 2013).

Un grand nombre de travaux sont consacrés à cette problématique des « néo-paganismes » réinventés et reconstruits en lien fort avec le renouveau national et culturel²⁰. Notons cependant que les concepteurs du habzisme, s'ils ne cachent pas leur rejet de l'islam, ne parlent pas pour autant de renaissance d'une religion païenne ancestrale. En cela, ils s'écartent de leurs cousins ethniques abkhazes et de la démarche visant à faire renaître une tradition païenne typiquement abkhaze (Krylov 2001). Les textes visant à fixer les fondements de ce nouveau habzisme le présentent comme une doctrine religieuse monothéiste, ou, à la rigueur, dualiste. Aucun de nos informateurs n'a mentionné de quelconques divinités païennes ou de rites au contenu clairement païen.

Les inventions ou tentatives de reconstruire, sous la forme de systèmes philosophiques et religieux, des néo-paganismes chez les peuples musulmans présentent un certain nombre de ressemblances. Ces processus, s'ils peuvent relever de ressorts divers, entrent à un moment ou un autre en confrontation avec l'islam. En se situant dans une démarche de « retour aux origines », ils revendiquent une plus grande légitimité que celle d'un islam « importé ». La réinvention et la promotion du tengrisme au Kirghizstan sont particulièrement heuristiques en termes de comparaison.

19 *Ibid.*

20 Voir par exemple Šnirel'man 2001 ; Ryžakova 2001 ; Šnirel'man 2002 ; Šnirel'man 2012.

3. Pour une comparaison heuristique avec le tengrisme

Le tengrisme s'est développé au sein de différents peuples turciques, sous plusieurs formes pouvant varier fortement les unes par rapport aux autres, mais ayant un point commun : la démarche de faire renaître la religion des Göktürks, baptisée tengrisme en hommage à Tengri, dieu suprême du ciel bleu perpétuel chez les Göktürks. L'absence de textes de référence, tout comme l'absence d'un équivalent de l'*Adyghè Habzè*, donnent libre cours à toute forme de spéculation. Revisité par l'imagination de l'écrivain Mourad Adji, le tengrisme est alors présenté comme une religion monothéiste turque assimilée à un christianisme primitif (Adži 1997).

Le projet d'un tengrisme renaissant s'est diffusé essentiellement au sein de peuples turciques nomades comme les Nogaïs, les Kazakhs, ou les Kirghizes. Certains documents kirghizes montrent l'intéressante relation entre islam et tengrisme. Les tengristes, plus actifs au Kirghizstan, demandent à être reconnus comme un groupe religieux à part entière et donnent le chiffre élevé et difficilement vérifiable de 30 000 membres dans les documents visant à faire enregistrer officiellement leur mouvement.

L'une des figures les plus en vue du tengrisme kirghize actuel est le jeune intellectuel Nazikbek Kydyrmichev, connu sous le nom d'Eleri Bitiktchi²¹. Selon lui, le tengrisme n'est rien d'autre qu'une réponse nationale et culturelle à un islam qui se mondialise, et qui va à l'encontre, selon ses termes, d'un « islam national ». Cette opposition est d'ailleurs clairement énoncée dans l'article cité plus haut d'Aslan Bechto, voyant dans l'« islam mondialisé », compris ici comme salafisme ou wahhabisme, un danger pour les coutumes et traditions nationales (Bešto 2014). À la source de « l'islam national », qui accueille le tengrisme avec bienveillance, on trouve, selon Eleri Bitiktchi, le phénomène de « *kyrgyztchylyk* » : la « kirghizité », voie basée sur le respect de coutumes kirghizes dont les racines remontent justement au tengrisme. Ainsi Eleri Bitiktchi s'exprime-t-il contre la dépénalisation de la coutume de l'enlèvement de la fiancée – largement répandue chez les Kirghizes – au motif qu'elle ferait partie de cette « voie kirghize particulière ». Comment ne pas voir dans le « *kyrgyztchylyk* » une analogie avec l'« *adygaguè* » – l'« adyguité » –, terme utilisé fréquemment comme synonyme de « habzisme » ?

Islam et tengrisme se font également concurrence dans les lieux saints. Eleri Bitiktchi estime que les visiteurs des lieux saints se reconnaîtraient plus dans le tengrisme que dans l'islam.

21 Son texte est disponible sur la page « Kod Kyrgyzov » à l'adresse <<http://www.akipress.org/kgcode/>>.

Conclusion

Le facteur religieux joue un rôle important au sein du mouvement national tcherkesse. Les discussions relatives au choix religieux témoignent du caractère laïc de ce mouvement, en quête d'un pilier idéologique à travers la religion : soit l'islam, adopté par la majorité des Adyghs, soit le habzisme, religion encore en construction. Le néo-paganisme a en effet pour vocation d'élaborer une doctrine fondée sur la culture nationale, en réaction à un islam qui se mondialise et transcende les spécificités nationales et culturelles. Cependant, la volonté de s'écarter d'un islam, pour l'heure dominant, pour se tourner vers un habzisme non entièrement défini, ne conduit pas à une réelle mise en concurrence. Il nous est donc impossible d'affirmer que le habzisme est une idéologie qui s'opposerait à l'islam.

On constate donc que les tentatives de certains leaders de s'appuyer sur un habzisme en construction mènent non pas à la consolidation, mais à une fracture supplémentaire au sein d'un mouvement tcherkesse déjà disparate. En effet, ce sont surtout les militants des fractions les plus radicales du mouvement national tcherkesse, – tel que le Congrès tcherkesse – qui manifestent leur sympathie à l'égard du habzisme ; les militants d'organisations plus modérées, comme les *Adyghè Hassè*, s'efforcent de ne pas opposer islam et habzisme. Mais ces dix dernières années, l'opposition entre « musulmans » et « habzistes » s'est tellement exacerbée que mêmes les plus vifs partisans du habzisme reconnaissent le danger pour l'unité du mouvement tcherkesse d'une surenchère des clivages internes.

Bibliographie

- Adži 1997 : Murad Adži, *Tajna svjatogo Georgija, ili podarennoje Tengri: iz duhovnogo nasledija tjurkov* (Le secret de Saint-Georges ou le Tengri en cadeau : de l'héritage spirituel des Turcs), Moscou, 1997.
- Astemirov 2009 : Anzor Astemirov, interviewé par Fatima Tlisova, mars 2009, document en ligne, consulté le 01.06.2016, <<http://ingushetiya-ru.livejournal.com/502093.html>>.
- Bešto 2014 : Aslan Bešto, « Dva vektora globalizacii na Severnom Kavkaze - evropejskij i arabskij » (Deux vecteurs de la globalisation au Caucase du Nord – la tendance européenne et la tendance arabe), *Čerkesskij kul'turnyj centr* (Centre culturel tcherkesse), 22.02.2014, document en ligne, consulté le 08.08.2014, <<http://www.natpressru.info/index.php?newsid=8728>>.
- Veterany 2009 : *Veterany Abhazii* (Les vétérans d'Abkhazie), « Pokojnyj ministr oborony ne byl vahhabitom » (feu le ministre de la défense n'était pas un wahhabite), IA Regnum, 07.04.2009, document en ligne, consulté le 18.07.2014, <<http://regnum.ru/news/1147831.html>>.
- Habzè 2013 : « Habzè protiv Islama : Promežutočnyj manifest » (Habzè contre islam : manifeste intermédiaire), *avrom_caucasus*, 18.06.2013, document en ligne, consulté le 08.08.2014, <<http://avrom-caucasus.livejournal.com/265795.html>>.

- ICG 2016 : International Crisis Group, « The North Caucasus Insurgency and Syria: An Exported Jihad? », Europe Report n° 238, 16.03.2016, document en ligne, consulté le 01.06.2016, <<http://www.crisisgroup.org/~media/Files/europe/caucasus/238-the-north-caucasus-insurgency-and-syria-an-exported-jihad.pdf>>.
- Kabalalijev : Aslan Kabalalijev, « Religija Habzè » (la religion Habzè), document en ligne, consulté le 18.07.2014, <<http://chersi.narod.ru/xabzizm.htm>>.
- Kabardokova 2013 : Alina Kabardokova, « Čerkesy : kto my i kuda idëm? » (Nous les Tcherkesses : qui sommes-nous et où allons-nous ?), *Čerkeskij kul'turnyj centr* (Centre culturel tcherkesse, 12.06.2013, document en ligne, consulté le 08.08.2014, <<http://www.natpressru.info/index.php?newsid=8561>>.
- Krylov 2001 : Aleksandr B. Krylov, « Abhazija: Tradicionnaja religija v političeskoj i social'noj žizni sovremennogo nepriznannogo gosudarstva » (Abkhazie : la religion traditionnelle dans la vie sociale et politique d'un État non reconnu), in Šnirel'man V. A., *Neojazyčestvo na prostorah Evrazii* (Néopaganisme en Eurasie), Moscou : Biblejsko-Bogoslovskij Institut, 2001, pp. 445-450.
- Le Huérou *et al.* 2014 : Anne Le Huérou, Aude Merlin, Amandine Regamey et Elisabeth Sieca-Kozłowski (eds), *Chechnya at war and beyond*, Abingdon : Routledge, 2014.
- Muhammad-Amin 1998 : *Muhammad-Amin i narodno-osvoboditel'noje dvizhenije narodov Severo-Zapadnogo Kavkaza v 40-60 gg. XIX v.* (Muhammad-Amin et le mouvement de libération nationale des peuples du Caucase du Nord-Ouest dans les années 1840-1860), Mahačkala : Jupiter, 1998.
- Orazaeva 2010 : Luisa Ozaeva, « V Kabardino-Balkarii ubit ètnograf Aslan Cipinov » (L'ethnologue Aslan Tsipinov tué en Karbardino-Balkarie), *Kavkaz Uzel*, 29.12.2010, document en ligne, consulté le 01.06.2016, <<http://www.kavkaz-uzel.ru/articles/179046/>>.
- Ryžakova 2001 : Svetlana I. Ryzakova, « Dievturiba, Religiozno-nacional'naja ideja i eë realizacija v Latvii » (Dievturiba. L'idée nationale-religieuse et sa mise en oeuvre en Lettonie), in Šnirel'man V. A., *Neojazyčestvo na prostorah Evrazii* (Néopaganisme en Eurasie), Moscou : Biblejsko-Bogoslovskij Institut, 2001, pp. 80-113.
- Šnirel'man 2002 : Viktor A. Šnirel'man, « “Christians! Go home”: A Revival of Neo-Paganism between the Baltic Sea and Transcaucasia (An Overview) », *Journal of Contemporary Religions*, 2002, vol. 17, n° 2, pp. 197-211.
- Šnirel'man 2001 : Viktor. A. Šnirel'man, « Nazad k jazyčestvu? Triumfal'noje šestvije neojazyčestva po prostoram Evrazii » (Le retour au paganisme ? La marche triomphale du néopaganisme dans les espaces eurasiatiques), in Šnirel'man V. A., *Neojazyčestvo na prostorah Evrazii* (Le néopaganisme dans les espaces eurasiatiques), Moscou : Biblejsko-Bogoslovskij Institut, 2012, pp. 130-169.
- Shterin et Yarlykapov 2013 : Marat Shterin et Akhmet Yarlykapov, « Caliphate in the Minds and Practices of Young Muslims in the Northern Caucasus », in Al-Rasheed M., Kersten K. et Shterin M., *Demystifying the Caliphate: Historical Memory and Contemporary Context* (eds), London: Hurst & Company, 2013, pp. 247-271.
- Shterin et Yarlykapov 2011 : Marat Shterin et Akhmet Yarlykapov, « Reconsidering Radicalisation and Terrorism: the New Muslims Movement in Kabardino-Balkaria and its Path to Violence », *Religion, State and Society*, 2011, vol. 39, n° 2-3, pp. 303-325.
- Vatchagaev 2010 : Mairbek Vatchagaev, « Les djamaats, nouvelle forme de résistance au Caucase du Nord ? », in Merlin A. et Serrano S. (dir.), *Ordres et désordres au Caucase*, Bruxelles : Editions de l'Université de Bruxelles, 2010, pp. 97-112.

Yarlykapov 2010 : Akhmet Yarlykapov, « The radicalization of North Caucasian Muslims », in Dannreuther R. et March L. (eds), *Russia and Islam: State, Society and Radicalism*, Abingdon : Routledge, 2010, pp. 137-154.